

La Sorcellerie dans la Bible

par M. P. MINNAERT.

Quand une religion en supprime une autre, c'est à dire quand l'élément dirigeant d'une nation adopte une religion nouvelle, on observe généralement ce fait que beaucoup d'éléments du culte ancien passent, plus ou moins déformés dans le nouveau culte et que d'autres survivent dans les couches inférieures, soit par opposition, soit par inertie. La religion dominante poursuit toujours ces dernières survivances de son aversion et de ses menaces, voire même de ses supplices. Ces coutumes ne peuvent survivre qu'en se cachant, elles doivent être pratiquées secrètement, ce qui, après quelques générations, leur donne un aspect occulte et mystérieux et par là un attrait nouveau.

Pour nous la sorcellerie est un fait de ce genre. Quelques études récentes (1) nous ont montré que le fond de la sorcellerie au Moyen-Age et à la Renaissance était formé des débris des anciens cultes payens qui s'étaient conservés sous-jacents à la religion chrétienne. Dans la Bible, surtout dans l'ancien Testament, nous trouvons maintes indications bien intéressantes qui tendent à prouver que, déjà à cette époque, la sorcellerie était un restant d'anciens cultes, étrangers au judaïsme, envers lesquels les Hébreux avaient conservé une attirance très forte, malgré l'aversion et les menaces des prêtres et des législateurs du culte de Javeh.

Ce qui se dégage de l'étude de la Bible, c'est que ces forces subversives étaient encore puissantes aux moments où la Bible a été écrite et que parfois même elles reprenaient le dessus.

D'autre part, la religion hébraïque avait à lutter contre l'influence des religions des peuples voisins et souvent dominateurs, tels que les Philistins, les Syriens et les Babyloniens. L'Eternel avait des ennemis puissants, même dans son propre peuple et par moments jusque dans son propre temple, et c'est ce qui explique qu'il ne cesse d'affirmer que c'est Lui qui est le vrai et seul dieu d'Israël.

Dans l'esprit des écrivains de la Bible la distinction n'est pas faite entre ce qui subsiste des cultes disparus et ce qui est purement d'importation étrangère, parce que, pour eux, tous deux en somme, sont le fait

(1) Voir notamment : MISS MURRAY, *The Witch cult.*

STROOBANT, *Léau légendaire. Folklore brabançon, 18^e année, page 106.*

des ennemis du Dieu d'Israël et qu'aussi, selon toute vraisemblance, certaines de ces survivances, interdites en Palestine, existaient encore dans les religions des peuples voisins et étaient acceptées ou tolérées par elles. C'est pourquoi la magie et la sorcellerie sont souvent imputées aux religions étrangères.

Dans le 2^e livre des Rois (XVII/8 et suivants) il est un passage qui confirme, en bien des points notre interprétation. Il y est dit: « Les enfants d'Israël suivirent les coutumes des nations que l'Éternel avait chassées devant eux, et celles que les rois d'Israël avaient établies. Les enfants d'Israël firent en secret, contre l'Éternel, leur Dieu, des choses qui ne sont pas bien. Ils se bâtirent des hauts lieux dans toutes leurs villes, depuis les tours des gardes jusqu'aux villes fortes. Ils se dressèrent des statues et des idoles sur toute colline élevée et sous tout arbre vert. Et là, ils brûlèrent des parfums sur tous les hauts lieux, comme les nations que l'Éternel avait chassées devant eux ». Nous voyons ici les cultes anciens et étrangers vivre en secret sous le culte officiel et ces cultes étaient réprouvés. Ces cultes anciens étaient d'abord celui des hauts lieux comme à Babylone et à Ninive et qui était pratiqué encore par les nations qui avaient été vaincues et qui, très vraisemblablement, avait aussi fait partie de l'ancien culte d'Israël, puisque les Syriens, en lutte avec les Hébreux, disaient que Javeh est un dieu des montagnes (I. Rois. 20. 23). Sion est la montagne sainte où l'Éternel a oint le roi et l'on demandait à l'Éternel d'être amené à la montagne sainte. On a supposé qu'au début Javeh était un dieu des montagnes à côté duquel on plaçait Ashera, Aschtoresh, Ichtar ou Astarté, la Déesse sémitique des vallées fécondes. Mais progressivement Javeh devint l'unique dieu d'Israël, et le culte des montagnes fut réprouvé parce qu'il était devenu une occasion de débauche.

Ce que nous voyons encore dans ces cultes c'est la vénération des arbres sous lesquels on dresse des idoles et des statues (culte d'Astarté, dit Jérémie). Abraham plante un tamarisque à Berseba et près de Sichem il y avait un chêne sacré. Faut-il rappeler l'arbre de la science du bien et du mal dans la Genèse, dont il était interdit de manger les fruits ou le buisson ardent duquel l'Éternel parla à Moïse. Tout ceci, comme d'autres textes encore, montre que le culte des arbres faisait partie de l'ancienne religion d'Israël, comme il survécut en Syrie.

Si nous continuons le texte des Rois nous voyons que d'autres croyances encore survivaient. Ils abandonnèrent tous les commandements de l'Éternel, ils se firent deux vœux en fonte, ils fabriquèrent des idoles d'Astarté ils se prosternèrent devant l'armée des cieux et ils servirent Baal. Le veau était un symbole lunaire, tout comme l'était d'ailleurs Astarté, la vierge cornue, et la lune, au début, était l'élément prédominant du culte céleste.

Ici, comme ailleurs, le culte solaire supplanta le culte lunaire et tous deux devaient exister encore, puisqu'ils sont condamnés à diverses reprises dans les Rois, le Deutéronome et l'Exode. Dans le livre de Job (31-26) on apprend qu'on portait la main à la bouche en geste d'amour et d'adoration du soleil et de la lune. C'est un crime que devaient punir les juges, et ceci confirme ce qui est dit dans le Deutéronome.

Mais ceci, à notre point de vue, est particulièrement intéressant parce que le passage du Livre des Rois qui nous occupe met ces coutumes païennes en rapport avec la divination et les enchantements et que ceux-ci étaient pratiqués par ceux qui secrètement conservaient les coutumes païennes. C'est ce que dit encore le livre apocryphe : la sagesse de Salomon (12. 4) à propos des anciens habitants de Chanaan. Il est dans Esaïe (XLVII 3 et suiv) un autre passage qui mérite examen ; les deux premiers vers montrent qu'il s'agit de ceux qui pratiquent la sorcellerie :

« Mais vous, approchez ici, fils de l'enchanteresse,
Race de l'adultère et de la prostituée. »

Puis il y a un passage assez énigmatique :

« De qui vous moquez-vous ?
Contre qui ouvrez vous une large bouche
Et tirez-vous la langue ? »

Cela est peut-être une variante du geste d'adoration au soleil dont nous avons parlé. Cependant le passage suivant est plus clair :

« N'êtes vous pas une race de mensonge
S'échauffant près des térébinthes » (sorte de pistachier)

Cela vise le culte des arbres ; ce qui suit a rapport au culte des pierres ou bétyles dont il est d'ailleurs fait mention ailleurs dans la Bible et qui était essentiellement Phénicien :

« C'est dans les pierres polies des torrents qu'est ton partage,
Voilà, voilà ton lot
C'est à elles que tu verses des libations
Que tu fais des offrandes. »

Et enfin vient le culte des hauts lieux :

« C'est sur une montagne haute que tu dresses ta couche.
C'est aussi là que tu montes pour offrir des sacrifices. »

Mais cependant il y est dit un peu plus loin que Javeh lui-même a sa montagne sainte et qu'il habite dans les lieux élevés.

Nous avons dit que la Bible considérait souvent la magie et la sorcellerie comme des superstitions étrangères : on lit dans le Deutéronome : « ce sont les autres nations qui écoutent les astrologues et les devins », dans

Esaïe il est dit : « adonnés à la magie comme les Philistins ». Babylone surtout avait une réputation spéciale sous ce rapport. Dans l'Apocalypse de Jean (18-24) on lit que Babylone sera détruite parce que toutes les nations ont été égarées par ses enchantements, et le nom de Chaldéen était synonyme de magicien et d'enchanteur. On apprend par Osée (IV.12) que les Scythes et les Germains pratiquaient la rhabdomancie ou divination par les baguettes, et l'Apocalypse de Baruch dit que la religion des Amorites n'est qu'enchantements et incantations.

La magie et la sorcellerie étaient une puissance conférée par les dieux des autres nations, c'est à dire par les dieux rivaux et ennemis de Javeh. Selon l'opinion la plus répandue cette puissance n'était pas vaine, et le Deutéronome dit expressément que parfois il y avait accomplissement du signe et du prodige, mais que ce n'est pas une raison de croire ce prophète, car c'est l'Eternel qui met les gens à l'épreuve (Dt. XIII. 1. 3). Seulement Javeh disposait d'une puissance supérieure à celle des autres dieux et il la communiquait à ses envoyés. On voit à diverses reprises les mandataires des dieux en lutte entre eux et le triomphe de ceux de Javeh témoin de la supériorité de leur dieu. Les faits extraordinaires qu'exécutent les rivaux sont les mêmes et les méthodes sont identiques ; ce n'est que par un acte de réalisation plus difficile, ou par un procédé inconnu aux autres que l'envoyé du dieu des Juifs triomphe et montre par là la suprématie de son dieu.

Quand Moïse et Aaron demandèrent à Pharaon de laisser partir d'Egypte le peuple d'Israël, Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs, et elle devint un serpent. Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs, et les magiciens d'Egypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Il jetèrent tous leurs verges et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron avala leurs verges.

Cela ne convainquit pas Pharaon. Les envoyés de Javeh sur les conseils de celui-ci firent autre chose : Aaron leva la verge et il frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, sous les yeux de Pharaon et sous les yeux de ses serviteurs et toutes les eaux ou fleuve furent changées en sang. Les poissons qui étaient dans le fleuve périrent, le fleuve se corrompit, les Egyptiens ne pouvaient plus boire l'eau du fleuve et il y eut du sang dans tout le pays d'Egypte. Mais les magiciens d'Egypte en firent autant par leurs enchantements et ceci ne gagna pas encore le cœur du Pharaon.

Alors l'Eternel dit à Moïse : Dis à Aaron : Etends ta main avec ta verge sur les rivières, sur les ruisseaux et sur les étangs et fais monter les grenouilles sur le pays d'Egypte. Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Egypte et les grenouilles montèrent et couvrirent le pays d'Egypte. Mais

les magiciens en firent autant par leurs enchantements. Ils firent monter les grenouilles sur le pays d'Égypte.

Ici la supériorité de Javeh commence à se montrer en ce sens que c'est à Aaron et à Moïse que Pharaon demande de faire disparaître les grenouilles, ce qu'ils firent en effet.

Ensuite Aaron, étendit sa main, avec sa verge, et il frappa la poussière de la terre. Elle se changea en poux sur les hommes et sur les animaux. Toute la poussière de la terre fut changée en poux, dans tout le pays d'Égypte. Les magiciens employèrent leurs enchantements, pour produire des poux, mais ne le purent pas. Ceci convainquit les magiciens mais non pas Pharaon.

Puis l'Éternel envoya des mouches venimeuses sur le peuple égyptien, mais non sur les Hébreux, puis il fit périr tous les troupeaux des Égyptiens, alors que pas une bête des troupeaux des enfants d'Israël ne mourut. Mais ce fut sans l'intervention de Moïse et d'Aaron.

Ensuite les deux envoyés de Javeh prirent de la cendre de fournaise et se présentèrent devant Pharaon. Moïse la jeta vers le ciel et il produisit sur les hommes et sur les animaux des ulcères formés par une éruption de pustules. Les magiciens ne purent paraître devant Pharaon à cause des pustules. Ceci est une preuve de la supériorité de Javeh.

Une puissance que l'on reconnaît généralement aux sorciers c'est d'attirer la foudre et de faire tomber la grêle. Au Moyen-Age cela ne faisait aucun doute. Moïse également avait cette faculté : Il étendit sa verge vers le ciel, et l'Éternel envoya des tonnerres et de la grêle et le feu se promenait sur la terre. L'Éternel fit pleuvoir de la grêle sur le pays d'Égypte. Il tomba de la grêle, et le feu se mêlait avec la grêle ; elle était tellement forte qu'il n'y en avait pas eu de semblable dans tout le pays d'Égypte depuis qu'il existe comme nation. Ceci fit faire amende honorable à Pharaon mais ne le convertit pas.

Puis Moïse fit venir les sauterelles, puis produisit des ténèbres sur le pays d'Égypte, puis fit mourir les premiers-nés des hommes et des animaux. Tout cela pour témoigner de la puissance de l'Éternel, car incessamment l'Éternel répétait qu'il voulait que sa gloire fut connue des Égyptiens, et que, comme les Hébreux, ils sachent que parmi les dieux il n'en est pas qui puissent faire des prodiges aussi grands que les siens.

On se demande pourquoi Javeh ne fit pas faire directement le miracle que les magiciens d'Égypte ne pouvaient pas réaliser. Pourquoi cette lutte qui montrait, malgré tout, la puissance des magiciens d'Égypte ? Peut-on supposer que Javeh ignorait le degré de puissance que les dieux d'Égypte pouvaient déployer et qu'il devait en faire l'épreuve ?

La Bible (I. Rois. 18-21) nous relate un autre cas où un serviteur de Javeh fit des prodiges, en concurrence avec les prêtres de Baal, pour établir la souveraineté du dieu d'Israël: Le peuple était hésitant entre Javeh et Baal et Elie dit : Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! Le peuple ne lui répondit rien. Et Elie dit au peuple : Je suis resté seul des prophètes de l'Éternel et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. Que l'on nous donne deux taureaux : qu'il choisissent pour eux l'un des taureaux, qu'ils le coupent par morceaux et qu'ils le placent sur le bois, sans y mettre le feu; et moi, je préparerai l'autre taureau et je le placerai sur le bois sans y mettre le feu. Puis invoquez le nom de votre dieu, et moi, j'invoquerai le nom de l'Éternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu. Et tout le peuple répondit, en disant, c'est bien !

Elie dit aux prophètes de Baal : choisissez pour vous l'un des taureaux, préparez-les les premiers, car vous êtes les plus nombreux et invoquez le nom de votre dieu, mais ne mettez pas le feu. Ils prirent le taureau qu'on leur donna, et le préparèrent ; et ils invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi, en disant Baal, réponds-nous ! Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils sautaient devant l'autel qu'ils avaient fait. A midi, Elie se moqua d'eux, et dit : Criez à haute voix, puisqu'il est dieu ; il pense à quelque chose ou il est occupé ou il est en voyage ; peut-être qu'il dort, et il se réveillera. Et ils crièrent à haute voix, et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coulât sur eux. Lorsque midi fut passé, ils prophétisèrent jusqu'au moment de la présentation de l'offrande. Mais il n'y eut ni voix, ni réponse, ni signe d'attention.

Elie dit alors au peuple : Approchez-vous de moi ! Tout le peuple s'approcha de lui. Il arrangea le bois, coupa le taureau par morceaux et le plaça sur le bois.

Au moment de la préparation de l'offrande, Elie, le prophète, s'avança et dit : Éternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! Réponds-moi, Éternel, réponds-moi afin que ce peuple reconnaisse que tu es l'Éternel Dieu, et que c'est toi qui ramènes leur cœur !

Et le feu de l'Éternel tomba, et il consuma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et il absorba l'eau qui était dans le fossé. Quand tout le peuple vit cela, tous tombèrent sur leur visage et dirent : C'est l'Éternel qui est Dieu.

Mais la légende se termine de façon tragique et cruelle : Elie fait saisir et égorger les prophètes de Baal.

Elie et son disciple Elisée firent maints miracles ou actes magiques sans entrer en lutte avec des prêtres étrangers : Elisée, par exemple, fait

surnager le fer d'une hache, Elie partage les eaux du Jourdain avec son manteau enroulé, Elisée purifie les eaux d'une source en y jetant un peu de sël, et il multiplie des bouteilles d'huile.

Miracles ou sorcellerie suivant les religions qui jugent le fait et à ce sujet n'oublions pas que le Christ fut accusé de sorcellerie par les scribes (Marc III.22-30) et les pharisiens disaient qu'il chassait les démons par Belzébuth (Mat. 12. 24) ; le Talmud ne nie pas les miracles du Christ, mais il les attribue à la magie. Dans l'Évangile de l'Enfance, œuvre apocryphe, mais qui a conservé bien des idées anciennes, Jésus est conçu comme un magicien né, toute parole qu'il prononce se réalise et, notons-le, il est parfois bien mauvais. Ailleurs, thème connu déjà, il change la poussière en mouches et moustiques et de l'argile en abeilles et en guêpes (Livre arménien de l'Enfance, XVIII,3 et 4)

Voici maintenant les diverses formes de magie et de sorcellerie en usage chez les Hébreux, que mentionne la Bible. Il y est question de ceux qui invoquent les esprits, des astrologues, des observateurs des nuages, des augures, des magiciens, des dompteurs de serpents, des enchanteurs, des diseurs de bonne aventure, des devins, de ceux qui invoquent les esprits et qui interrogent les morts.

La divination se pratiquait de diverses manières : par le bruit des arbres (II Sam. G. 24.), système très répandu en Syrie et en toute la Palestine, par les flèches (II Rois 13-16) également en usage chez les Arabes par les nœuds (Ez. 13.18) par le foie des animaux (Ez. 20.26) également connu des Etrusques et des Babyloniens, Joseph prophétisait aussi par la coupe (Gen. 44.5)

Les Hébreux pratiquaient également l'envoûtement, comme le prouvent les statuettes de plomb que l'on a trouvées entre Bethléem et Gaza.

L'oniromancie, ou l'interprétation des songes ne semble pas avoir été considérée comme blâmable et des personnages très pieux, tels que Joseph et Daniel, la pratiquaient. Cependant Jérémie et Zacharie déconseillaient cette pratique ; malgré cela, elle survécut et a encore une grande importance dans le Talmud.

La Bible malheureusement ne décrit aucun de ces procédés, à l'exception toutefois de l'évocation des morts. Et cette dernière scène (I Sam. XXVIII, 2 et suiv⁴) mérite d'être rappelée pour sa précision et sa grandeur.

Samuel était mort ; tout Israël l'avait pleuré, et on l'avait enterré à Rama, dans sa ville. Saül avait ôté du pays ceux qui évoquaient les morts et ceux qui prédisaient l'avenir.

Les Philistins se rassemblèrent et vinrent camper à Sunem : Saül rassembla tout Israël et ils campèrent à Guilboa. A la vue du camp des Philistins, Saül fut saisi de crainte et un violent tremblement s'empara de

son cœur. Saül consulta l'Eternel, et l'Eternel ne lui répondit point, ni par les songes, ni par l'urim, ni par les prophètes.

Et Saül dit à ses serviteurs : cherchez-moi une femme qui évoque les morts et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : «Voici, à En-Dor, il y a une femme qui évoque les morts ». Alors Saül se déguisa et prit d'autres vêtements et il partit avec deux hommes. Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Saül lui dit : Prédise-moi l'avenir en évoquant un mort et fais-moi monter celui que je te dirai. La femme lui répondit : Voici, tu sais ce que Saül a fait, comment il a retranché du pays ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, pourquoi donc tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir ? Saül lui jura par l'Eternel, en disant : l'Eternel est vivant ! Il ne t'arrivera point de mal pour cela. La femme dit : qui veux-tu que je te fasse monter ? Et il répondit : Fais-moi monter Samuel.

Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri, et elle dit à Saül : Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! Le roi lui dit : Ne crains rien, mais que vois-tu ? La femme dit à Saül : Je vois un dieu qui monte de la terre. Il lui dit : quelle figure a-t-il ? Et elle répondit : C'est un vieillard qui monte, et il est enveloppé d'un manteau Saül comprit que c'était Samuel et il s'inclina le visage contre terre et se prosterna.

Samuël dit à Saül : Pourquoi m'as-tu troublé en me faisant monter ? Saül répondit : Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre et Dieu s'est retiré de moi; il ne m'a répondu ni par les prophètes, ni par les songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fisses connaître ce que je dois faire. Samuël dit : Pourquoi donc me consultes-tu puisque l'Eternel s'est retiré de toi et qu'il est devenu ton ennemi ?

L'Eternel te traite comme je te l'avais annoncé de sa part ; l'Eternel a déchiré la Royauté d'entre tes mains et l'a donnée à un autre, à David. Et même l'Eternel livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins. Demain toi et tes fils, vous serez avec moi et l'Eternel livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins.

Aussitôt Saül tomba à terre de toute sa hauteur et les paroles de Samuël le remplirent d'effroi, de plus il manquait de force, car il n'avait pris aucune nourriture de tout le jour et de toute la nuit.

Ce que la pythonisse avait dit se réalisa effectivement

Je vous ai rapporté ce texte presque intégralement parce qu'il constitue un des plus importants documents de la magie antique. Il prouve diverses choses, notamment qu'à l'époque où le livre de Samuël a été écrit, on croyait à la survivance relative de l'âme après la mort, que même les âmes des justes résidaient dans un lieu souterrain le Scheol et que par certains moyens, que malheureusement le texte n'indique pas, on croyait pouvoir les évoquer malgré elles. Le Talmud donne ces moyens de façon sommaire. Notons encore que Saül ne voit pas l'âme de Samuël, c'est la femme seule qui la perçoit, mais il semble bien que la conversation ait eu lieu sans

l'intermédiaire de la femme. Saül entendait mais ne voyait pas. C'est là d'ailleurs un des caractères des événements surnaturels : un sens en est affecté et pas les autres, c'est ainsi que d'après un passage des Actes des Apôtres (IX. 8) les gens qui accompagnaient Paul en route pour Damas entendirent la voix du Seigneur mais ne virent personne, alors que dans un autre récit de Paul, publié également dans les Actes (XXII. 10), ils virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix.

Pour en revenir à la nécromantie ajoutons que le Talmud y accordait créance, mais la considérait comme un art démoniaque.

La magie et la sorcellerie étaient réprouvés et punis.

C'est une souillure de fréquenter ceux qui les pratiquent. Le Lévitique (19. 31) dit :

« Ne vous tournez pas vers ceux qui évoquent les esprits et vers les devins. Ne les recherchez pas de peur de vous souiller avec eux. »

L'Apocalypse (9. 21) réunit sous une même rubrique les meurtres, les enchantements, les débauches et les vols ; Paul dans l'Épître aux Galates (5.20) réunit, comme œuvre de la chair, le libertinage, l'impureté, le désordre, l'idolâtrie, la magie, l'envie, les meurtres, les excès de vin et de table et autres choses semblables, et le prophète Malachie dit qu'il témoigne contre les enchanteurs, les adultères et ceux qui jurent faussement.

La législation sacerdotale tout au moins était terrible contre ceux que l'on accusait de magie : « Tu ne laisseras pas vivre le magicien » est-il dit dans l'Exode (22.18) ; le Lévitique (20.6) dit que celui qui a recours à eux sera retranché du peuple d'Israël, et le Deutéronome (13.5) ordonne que tout faux prophète ou songeur soit puni de mort.

Saül avait chassé du pays ceux qui invoquaient les morts et ceux qui prédisaient l'avenir (I Sam.28.3) et Josias fit de même (II Rois, 23.24).

Il me reste quelques mots à dire au sujet des téraphims. La Bible ne dit pas en quoi ils consistaient et cependant elle en parle souvent. C'étaient probablement des espèces de dieux lares que l'on interrogeait. C'était en tout cas un procédé divinatoire, puisque Ezéchiél les associa à deux autres modes de divination : les flèches et le foie. Cette coutume, très ancienne dans les cultes sémitiques, s'était imposée à la religion juive et on ne la considérait pas comme fétichiste. On y attachait un grand prix, puisque Rachel vola les téraphims de son père et que Jacob souhaita la mort de celui qui les possédait. Le Roi David en avait et le prophète Osée, au VIII^e

siècle dit que les enfants d'Israël resteront sans roi, sans chef, sans sacrifice, sans statue ou plutôt sans autel, sans ephod et sans téraphim. C'était donc une chose essentielle,

Ce devaient être des objets assez volumineux puisque Mical, femme de David plaça le téraphim dans le lit à la place de son mari qui s'était enfui et mit une peau de chèvre à son chevet.

L'usage fut attaqué plusieurs fois. Josias fit disparaître les téraphims en même temps que les idoles, les devins et les évocateurs d'esprits et le prophète Zacharie les condamna en disant qu'ils n'ont que des paroles de néant. Mais la superstition survécut et le Talmud en parle encore et en donne une description curieuse mais, sans doute, fortement influencée par la démonologie de l'époque. La voici : on tuait un premier né, on lui coupait la tête et on la préparait au sel et aux épices, après quoi, une plaque d'or, sur laquelle étaient gravées des formules magiques était placée sous la langue. Alors la tête était censée répondre à tout ce qu'on lui demandait (Targum, XXXI. 19. Pirqé. c.39).

Un autre culte superstitieux est celui de l'éphod. Nous avons vu que Osée le citait avec le téraphim comme une chose essentielle au culte et à la vie sociale. Aaron, Samuel et David portaient un éphod à la ceinture ; dans Samuel, un prêtre porte l'éphod devant, le roi sur le champ de bataille et Abiathar fuyant vers David tiennent l'éphod en main. Qu'était en somme l'éphod ? on l'ignore dans les Juges (8.27) on dit que Gédéon fit un éphod avec les anneaux d'or pris sur les Ismaélites et qu'il le plaça dans sa ville à Ophra où il devint l'objet des prostitutions de tout Israël. D'autre part dans le même livre (17. 5), Mica avait une maison de Dieu et il y mit des téraphims et un éphod. On a cru y voir un coffret contenant des espèces de dés appelés les Urim et les Thummim. Il faut ne pas confondre cet éphod avec le vêtement sacerdotal qui avait le même nom, que l'on portait au-dessus du manteau, que Josèphe décrit en détail dans ses Antiquités des Juifs et, dans lequel il y avait un espace vide dans lequel s'insérait le Essen, le pectoral ce qui signifie, l'oracle; et qui anciennement, dit Josèphe, avait en effet exprimé la volonté de l'Eternel. (Ant. 3. 8. 5 et 9)

Il n'y avait pas de différence de nature, comme le dit M. Tiele entre les devins que l'on persécutait et ceux qui donnaient les oracles de Javeh, pas plus qu'il n'y en avait entre les faux prophètes et ceux dont le pouvoir sacerdotal nous a conservé les écrits ou entre les devins et les prêtres qui consultaient le sort par l'urim et le tummin ou qui consultaient les séraphims. D'ailleurs la Bible ne fait pas cette distinction et ne nie pas la puissance des uns plus que celle des autres, et probablement tous étaient convaincus de la réalité ou de la vérité de leur action.

C'est que tous les dieux étaient puissants, même les rivaux de Javeh. L'esprit démoniaque, (c'est-à-dire la puissance formée par Javeh et devenue son ennemie, l'ennemie des hommes) n'existe pas encore dans l'esprit d'Israël et c'est ce qui fait que la magie et la sorcellerie n'étaient pas encore opposés essentiellement au culte du dieu dominant, comme à l'époque du Talmud.

Les cultes des autres peuples, notamment l'adoration du soleil et de la lune, avaient été donnés, d'après le Deutéronome (4.19) par Javeh lui-même alors qu'il faisait d'Israël une nation privilégiée. Il était défendu de tomber dans des cultes inférieurs et notamment dans la magie et la sorcellerie, lorsque bien entendu ce n'étaient pas les prêtres eux-mêmes ou des hommes respectables qui l'utilisaient au service de l'Eternel, comme cela se voit encore à l'époque du Talmud de Babylone.

Le livre d'Énoch considère la magie et la sorcellerie comme des sciences très élevées puisqu'elles ont été enseignées par les anges qui avaient été séduits par les filles des hommes. Mais ce livre a fortement subi l'influence hellénique.

Pièces diverses

M. L. Dekeyser présente une très belle hache en silex taillé noir provenant de Tchitapa (Kassai).

Il donne lecture du protocole d'examen de l'éclat zoné présenté à la dernière séance par M. Baudet M. Lecompte qui a examiné cet éclat déclare qu'il s'agit bien de silex.
